
Histoire et critique des traductions

Fabienne Durand-Bogaert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19473>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 516-517

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Fabienne Durand-Bogaert, « Histoire et critique des traductions », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19473>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et critique des traductions

Fabienne Durand-Bogaert

Fabienne Durand-Bogaert, *professeur agrégée*

Traduction et percept

- 1 LE séminaire des deux années précédentes avait porté sur la question des affects en traduction. Je m'étais attachée à montrer dans quelle mesure, et de quelle manière, le texte traduit peut devenir le lieu d'une rationalisation de ce qu'Antoine Berman a nommé la « pulsion du traduire » – par rationalisation, il faut entendre ici le mouvement par lequel, à un moment donné, cette pulsion perd son caractère primitif et sauvage pour se transformer en *projet* de traduction, et au bout du compte en texte traduit. La question du passage de la pulsion au projet, et des traces que ce passage laisse dans le texte traduit lui-même avait donc retenu notre attention. En effet, il est intéressant de mesurer les écarts entre les discours que les traducteurs tiennent sur leur projet de traduction et la manière dont celui-ci prend forme dans le texte traduit lui-même.
- 2 Nous avons cette année ouvert le troisième volet de cette réflexion. En effet, outre le fait que la rationalisation de la pulsion ne gomme pas, en fin de compte, les affects du texte traduit, le traducteur a aussi maille à partir avec autre chose – avec une autre manière de sentir, un autre bloc de sensations, qui est constitué par les percepts. Après quelques séances consacrées à préciser la notion de percept au plan théorique (notamment à travers la lecture du chapitre 7 de *Qu'est-ce que la philosophie?* de Deleuze), nous avons entamé l'étude systématique du roman de Virginia Woolf, *To the lighthouse* (1927), comparant l'original aux trois traductions françaises disponibles à ce jour. Au personnage de Lily Briscoe, en effet, Virginia Woolf délègue le soin de soulever une question esthétique d'importance, qui sera aussi celle d'artistes et de penseurs aussi différents que Cézanne, Merleau-Ponty, Peter Handke ou Reena Spaulings : comment passer de ce que l'on voit (perçoit, ressent) à ce que l'on peint (raconte, conceptualise) ? Comment traduire la vision, au sens large du terme – ce que l'on voit

mais aussi ce dont ce vu est porteur – dans les termes qu’offrent ou dictent ici la peinture, la philosophie ou la littérature ? Et comment le traducteur, à qui la même question se pose augmentée de celle des langues, transmet-il la transmission ? La réflexion se poursuivra pendant l’année 2008-2009.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations